

***Iphigénie en trichromie*, de Michel Ouellette**
Iphigénie hier et aujourd'hui

Johanne Melançon

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, J. (2006). Review of [*Iphigénie en trichromie*, de Michel Ouellette : Iphigénie hier et aujourd'hui]. *Liaison*, (134), 51–51.

Iphigénie en trichromie, de Michel Ouellette

Iphigénie hier et aujourd'hui

JOHANNE MELANÇON

SUR LA SCÈNE DU TNO plongée dans une semi-pénombre, avant même le début de la pièce, un étrange ballet d'acteurs nous accueille en instaurant un rythme, le leur. Une rumeur de voix, des claquements d'épées: l'atmosphère finit par nous gagner. Cependant, ce qui va se dérouler devant nous ne sera pas de tout repos. La pièce commence dans un fracas aveuglant. Peut-il en être autrement? Nous sommes en 1500 avant Jésus-Christ et Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie, la promise d'Achille, pour apaiser la colère d'Artémis et faire à nouveau souffler le vent afin que la flotte qu'il vient de rassembler pour aller délivrer Hélène à Troie puisse prendre la mer.

Nous sommes à Aulis. Le décor évoque le parvis d'un temple avec son muret et de grandes toiles qui miment des colonnes. C'est le sanctuaire d'Artémis, situé près d'un cours d'eau, à l'avant-scène. De plus, les très beaux costumes — toges et sandales pour les jeunes filles, robe pourpre pour Clytemnestre, tunique de guerrier pour Achille, robe d'un rouge clair évoquant davantage la guerre que la royauté pour Agamemnon, manteau en peau d'animal pour le devin Calchas — nous confirment que nous sommes bien en Grèce antique. Mais pourquoi donc reprendre ainsi le mythe d'Iphigénie?

Parce que ce qu'il nous dit est profondément actuel, ce que souligne Geneviève Pineault dans le programme. *Iphigénie en trichromie* raconte une lutte de pouvoir entre Clytemnestre, fidèle à la déesse Artémis, et Agamemnon, à qui s'est joint le devin Calchas, disciple d'Apollon. C'est la guerre qu'Agamemnon va mener à Troie pour soi-disant délivrer Hélène, mais au fond, comme le lui fait remarquer Calchas, sa victoire lui permettra d'étendre son pouvoir sur la région, Troie étant une ville extrêmement riche et hautement stratégique pour le commerce. Faire la guerre sous un faux prétexte, voilà qui a une forte résonance en ces temps troublés. Aussi, par l'entremise de l'affrontement entre Clytemnestre et Agamemnon, influencé par Calchas, ce sont donc la déesse Artémis et le dieu Apollon qui s'affrontent: n'est-ce pas à l'image de nos querelles et de nos intolérances religieuses? Et la réaction du public lorsque la reine cloue le bec à son roi me convainc de l'actualité du propos.

Michel Ouellette s'est approprié le mythe d'Iphigénie de façon intéressante. Au début de la pièce, il est clair que le pouvoir appartient à Clytemnestre. Après les tractations de Calchas pour convaincre Agamemnon de s'affirmer davantage, c'est le roi qui détient le pouvoir. Mais à la fin, c'est la génération suivante, incarnée par Iphigénie, qui s'affirme, qui annonce un nouveau monde. «Les déesses et les dieux sont des inventions des humains. Nous les effacerons de nos mémoires. Nous vivrons sans déesses et sans dieux, sans lois. Nous donnerons naissance à une nouvelle race d'humains.» Voilà pour les trois mouvements. La «trichromie»? Le concept, pourtant dans le titre, n'est pas clair à la représentation,

mais les trois moments sont bien là.

Iphigénie en trichromie est un texte riche et la mise en scène efficace et dépouillée de Geneviève Pineault, qui a opté pour un ancrage dans le passé, le met bien en valeur. Guide de notre interprétation, la musique fait le pont entre le passé et le présent: au cours de la pièce, nous entendons des extraits des opéras de Gluck sur le mythe d'Iphigénie alors que les environnements sonores puisent dans le répertoire contemporain de la guerre — sujet au cœur de ce mythe: *Gladiator*, *Saving Private Ryan*, *Crouching Tiger Hidden Dragon*, *To End All Wars*.

Mais, surtout, les comédiens vivent pleinement le drame de ce sacrifice devant nous. Annick Léger incarne avec brio une Clytemnestre d'abord autoritaire et tranchante, puis une mère dévastée par l'inévitable sacrifice de sa fille qui était destinée à lui succéder. Richard Léger est tout aussi convaincant dans le rôle de Calchas, ce devin manipulateur qu'il incarne avec une voix grave, des gestes patients et posés. Agamemnon (Vincent Leclair), d'abord hésitant, prend de l'assurance sous nos yeux. Iphigénie (Céleste Dubé) s'impose graduellement, d'abord incertaine, sensible, puis déterminée. Eriphyle (Manon St-Jules) est romantique et naïve à souhait. Achille (Éric Charbonneau) n'a pas un rôle facile puisqu'il doit paraître indécis, mais comment être convaincant dans l'indécision? Enfin, interpréter Halia (Anie Richer) qui devient Hélios — une originalité du texte de Ouellette — constituait un défi difficile à relever.

Somme toute, *Iphigénie* de Michel Ouellette traverse le temps et nous interpelle. Et le fracas final qui vient boucler la boucle, évoquant le sacrifice de la «promise d'Achille» «pour du vent», nous rappelle trop bien que l'histoire se répète. ■

Iphigénie en trichromie de Michel Ouellette (création). Coproduction du Théâtre du Nouvel-Ontario et du Théâtre la Catapulte. Mise en scène: Geneviève Pineault. Assistant à la mise en scène: Philip Fournier. Conseiller artistique: Guy Warin. Distribution: Éric Charbonneau (Achille), Céleste Dubé (Iphigénie), Vincent Leclair (Agamemnon), Annick Léger (Clytemnestre), Richard Léger (Calchas), Anie Richer (Halia), Manon St-Jules (Ériphyle). Au Théâtre du Nouvel-Ontario du 27 septembre au 7 octobre 2006 et à La Nouvelle Scène du 11 au 21 octobre 2006.

Johanne Melançon est professeur adjoint au département d'études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne. Elle est également membre du comité de rédaction de Liaison.

